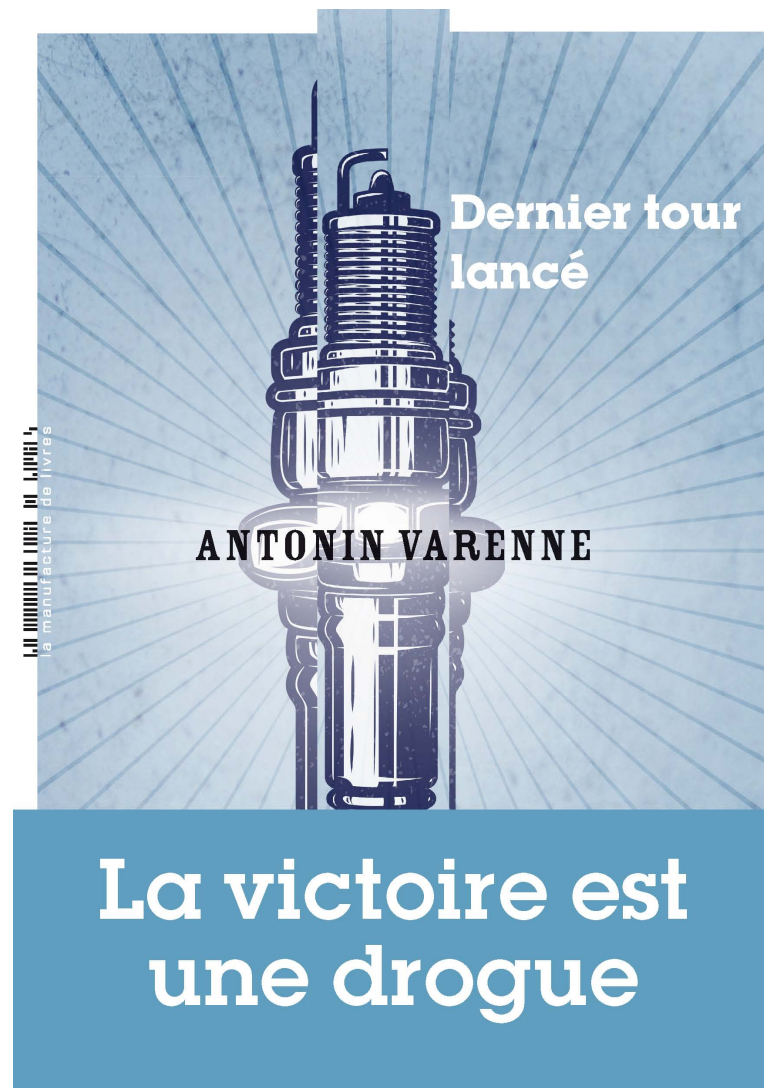


la manufacture de livres

# Dernier tour lancé

Antonin Varenne



CONTACT ET INFORMATIONS

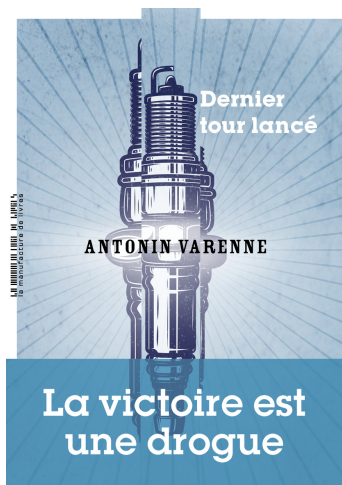
La Manufacture de Livres - Flora Moricet  
[flora.moricet@lamanufacturedelivres.com](mailto:flora.moricet@lamanufacturedelivres.com)

01 45 66 90 08

Copyright 2022



Dans son dernier roman, «Dernier tour lancé», histoire d'un champion de moto fracassé mais accro à la gagne, Antonin Varenne laisse éclater toute sa poésie.



Antonin Varenne est un artiste de l'écriture. On se souvient avec émotion de la Toile du Monde (Albin Michel, 2018), sublime portrait de femme libre dans un Paris en plein chantier à la veille de l'exposition universelle de 1900, mais aussi de Cat 215 (La Manufacture de Livres, 2016), un très court récit noir dont les héroïnes sont une pelle Caterpillar 215 et surtout la Guyane, sa moiteur et ses orpailleurs. Des textes ciselés d'une grande force où affleurent noirceur et sensualité. C'est grâce à ces deux expériences magiques que nous avons attaqué son dernier roman, Dernier tour lancé. Nous ne l'aurions sans doute pas fait si cela n'avait pas été signé par lui car l'histoire nous intéressait moyennement. On aime bien la moto mais pour traverser la ville au cœur de la nuit, certainement pas sur un circuit de championnat. Le bruit et la fureur, très peu pour nous. Mais les semelles de plomb se sont vite muées en chaussons de ballerines. Antonin Varenne est un poète, un poète sombre et torturé mais un poète quand même.

Ses personnages, surtout, nous accompagnent longtemps après qu'on a reposé le livre. Ils nous parlent en un quart de seconde, leurs faiblesses deviennent des forces, leurs failles des gouffres au bord desquels on se cramponne avec l'énergie du désespoir par crainte d'être aspirés par le vide. Il y a Julien Perrault, le héros, 65 kg de muscles tout mouillé, un mental en béton armé qui masque une souffrance à fleur de peau. Comme le bandeau sur le livre l'indique, la victoire est pour lui devenu une drogue. Le dos cassé et la conscience lourde après que sa moto, sur un Grand Prix, a percuté deux autres coureurs et les a tués sur le coup, Perrault mobilise toutes ses forces pour courir à nouveau. Malgré la douleur physique et la haine qu'il déclenche désormais sur son passage. Heureusement, ou plutôt malheureusement mais pas question de dire pourquoi au lecteur, son père est là pour veiller sur lui. Alain, 50 ans, est mécanicien. Il voue une admiration sans bornes à son fils avec qui le lie une tragédie passée. Il est séduisant, Alain, on a envie de le prendre dans ses bras comme finira par le faire la psy de la clinique où fut soigné Julien, Emmanuelle Terracher. Mais le plus beau personnage, au fond, n'est peut-être pas le héros. C'est François Buczek, un artiste un peu fou, maladivement maniaque et accro aux substances chimiques de toutes sortes. Ami de Julien à la clinique, il va s'échapper pour le suivre, attiré par lui comme certains peuvent l'être par la mort. Inspirant huit fois entre ses doigts, comme il avait léché huit fois les joints du carrelage – vierge désinfectée –, il agrippa le tube de zinc et serra autour ses pieds nus. Une fois décollé du sol et de ses trillions de bactéries, s'aidant des colliers de fixation, il atteignit le premier étage, continua à monter jusqu'à hauteur de l'appui. Tout geste beau est réussi », écrit Varenne.

Dans ce lotissement des environs de Montpellier, ces quatre là vont se chercher, se fuir, se détester, s'aimer. A la folie.

# Challenge<sup>s</sup>

Juillet 2021



## ***Dérapiage incontrôlé***

***Dernier tour lancé,***  
Antonin Varenne,  
La Manufacture de livres,  
416 pages, 21,90 euros.

---

► S'intéresser à l'histoire d'un ex-jeune champion de moto devenu paria dans l'univers impitoyable des Grands Prix? Même ceux qui se moquent éperdument des deux-roues prendront un formidable plaisir à lire ce roman original, charmant, plein de sensibilité et de fureur. Avec des personnages aussi tranchés qu'attachants: le pilote caractériel, le père mécanicien au grand cœur, l'ami drogué rencontré à l'hôpital psychiatrique, le directeur d'écurie un peu véreux, la psychologue un peu dépassée. Aucun stéréotype ici, ni leçon de morale, avec, en prime, une écriture très personnelle. Une révélation.

**A.-G. V.**





## Un roman vrombissant d'Antonin Varenne

**Livres.** Alors que se joue la saison MotoGP, voici un roman à découvrir où tout est frénésie, folie et obsession. À lire sans répit.

Alors que la saison MotoGP bat son plein, que les as du circuit affolent les compteurs avec des pointes à 360 km/h, voilà un roman qui prend pour décorum ce sport mécanique, avec tout ce qu'il comporte de frénésie.

Antonin Varenne, adepte de moto tourisme, qui vient du polar, avait séduit avec *Trois mille chevaux-vapeur*. On retrouve une même folie de se consumer dans *Dernier tour lancé*.

Un récit qui prend naissance sur une cannette de boisson énergisante, *Monster* pour ne pas la nommer... « Dans ce texte incroyable, on y voit un rapport entre le sport et l'économie, une fin des idéologies », apporte l'auteur, installé dans la Creuse.

Un père analphabète, une mère dont la disparition est au cœur du mystère familial, le fils-héros obsessionnel qui marche à la vie à la mort pour revenir dans le circuit... Passant du prodige au paria, à l'assassin, à l'ange noir qui inscrit sa légende en même temps qu'il se détruit.

Les premières pages nous entraînent dans un hôpital psy. Faut-il cette folie pour tout accepter, embrasser le cynisme de sponsor sulfureux pour aller au bout d'un rêve virant au cauchemar ?

*Dernier tour lancé*, c'est aussi un roman sur l'écriture, sur la création



Antonin Varenne. | PHOTO : PHILIPPE ESTERELLAS

littéraire, sur ce qui fait écrivain et la raison de continuer encore et encore. « Depuis 2013, je vis de mes bouquins. Comme un boxeur-pilote, est-ce qu'on a un nombre de matchs, de courses à vivre ? »

On peut faire confiance à Antonin Varenne pour ne pas raccrocher les gants. Lui qui privilégie « le temps vécu réel », sait tourner la page. Vite. Et ce ne serait pas étonnant qu'on le retrouve autour d'un récit de science-fiction. Une autre terre à explorer.

Loïc TISSOT.

*Dernier tour lancé*, La Manufacture de livres, 384 pages, 20,90 €.



livres  
Antonin Varenne

# Requiem for a dream

AVEC SON **NOUVEAU ROMAN**, LE NOIR, INTIME ET FRÉNÉTIQUE **DERNIER TOUR LANCÉ**, ANTONIN VARENNE SE CACHE DERRIÈRE PLUSIEURS PERSONNAGES DONT UN **PILOTE DE MOTO** DEvenu PESTIFÉRÉ ET EN QUÊTE DE **RÉDEMPTION**. UNE MANIÈRE D'ÉVOQUER SON **OBSSESSION CRÉATRICE**.

TEXTE **Philippe Manche**

Pas de panique! Si vous n'avez jamais sillonné la Wallonie picarde, la route des Grandes Alpes ou la célèbre Road 66 sur une bécane, votre plaisir à la lecture de l'enragé *Dernier tour lancé*, onzième roman d'Antonin Varenne, sera intact. Idem si vous n'êtes pas abonné à Moto Mag, à Moto Revue ou Moto Heroes, ou même si vous ignorez que le Grand Prix d'Espagne se déroule à Aragon sur le circuit de Motorland. Ce roman de 400 pages, qui se dévore à tombeau ouvert, se déroule effectivement dans l'univers de la moto mais -parce qu'il y a toujours et heureusement un mais dans chaque bonne histoire- ce n'est pas un livre sur la moto.

## Bon équilibre

L'auteur de *Trois mille chevaux vapeur* et d'*Équateur* imagine dans ce nouveau récit juste et foncièrement humain le personnage de Julien Perrault, 25 pages. C'est LE caïd de ce qu'Antonin Varenne appelle le "Circus"; le milieu des grands prix moto que *Dernier tour lancé* dézingue joyeusement, sport moteur où l'argent roi dégueule de partout. Julien Perrault, on le découvre dès les premières pages dans un lit d'un hôpital psychiatrique où l'on apprend, sans "spoiler" l'affaire, qu'il a causé accidentellement la mort d'un de ses concurrents sur le circuit du Mans et en a envoyé un autre vissé à vie à son fauteuil roulant.

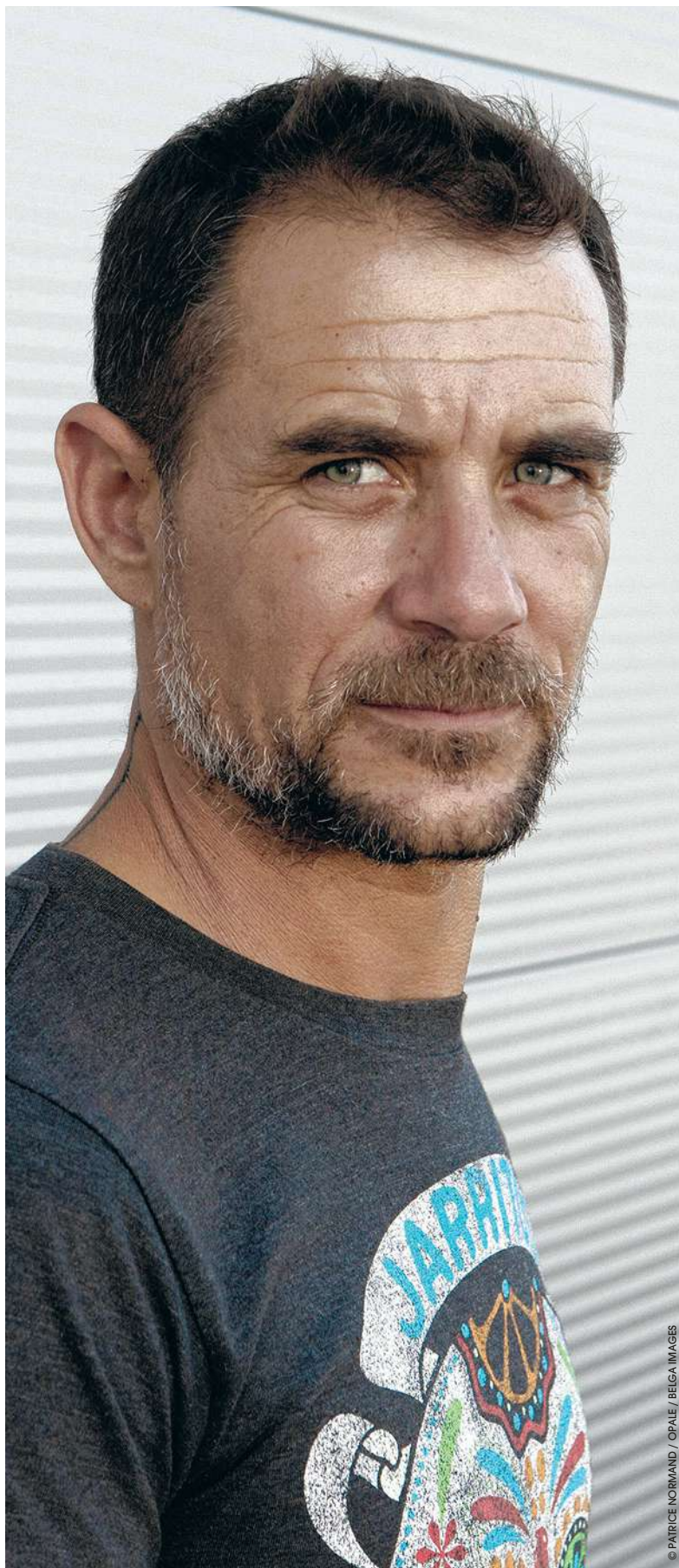
"Je ne voulais pas écrire un roman sur la moto, confirme Antonin Varenne. Il me fallait trouver la bonne place, le bon équilibre

*parce que plus que le monde de la moto, c'est le pilote, le sportif qui m'intéressait. Mon objectif, dès le départ, c'était de parler de ce que c'est qu'être écrivain et de sa contradiction entre le fait qu'écrire est une passion, quelque chose d'intérieur tout en étant un métier. Il me fallait un sportif comme véhicule pour aborder l'obsession créatrice, la solitude, le fonctionnement d'un individu dans une logique commerciale..."* Verbalisé de la sorte, on pourrait penser que Julien est l'avatar d'Antonin. Un Julien qui, une fois sorti d'HP, va évidemment tout faire pour remonter sur sa machine et essayer de revenir à son meilleur niveau en cultivant haine pure et passion. Ce serait réducteur d'articuler la réflexion du romancier uniquement autour de Julien. Et faire fi de son père Alain, mécanicien hors pair qui change de carbu avec la même virtuosité que Tony Williams derrière ses fûts. Ce serait omettre également François, copain d'hosto et artiste toxico. Et injuste aussi de laisser de côté Emmanuelle, la psychologue. Alain, François et Emmanuelle, c'est la garde rapprochée de Julien pour un roman qui aurait pu très bien s'appeler *Le Père, le Fils, la Psy et le Junkie*. "Je me reconnais à part égale dans les quatre personnages. Autant chez la psy qui patauge dans sa vie de couple que chez l'artiste au bord de la folie ou chez ce père qui ne sait pas très bien comment élever son fils."

Revenu avec *Dernier tour lancé* à la veine noire de ses débuts, après une poignée de

Antonin Varenne:  
"Il me fallait un sportif comme véhicule pour aborder l'obsession créatrice, la solitude, le fonctionnement d'un individu dans une logique commerciale..."





© PATRICE NORMAND / OPALÉ / BELGA IMAGES

romans d'aventures qui se déroulaient sur et autour du continent américain du milieu à la fin du XIXe, l'écrivain d'une bonne quarantaine d'années concède toutefois que la gestation de ce nouveau livre n'a pas été des plus fluides. *"Il m'est déjà arrivé d'avoir des doutes, des questionnements mais c'est la première fois que j'entamais l'écriture sans savoir si j'allais en écrire un autre après. Je ne me disais pas que j'allais arrêter mais par contre, je me demandais pourquoi j'écrivais et où ça allait me mener. C'était une obsession comparable à celle de Julien à vouloir refaire de la moto à tout prix. J'avais utilisé le même genre d'analogie dans un précédent bouquin avec un personnage de boxeur. Le roman s'appelle Le Mur, le Kabyle et le Marin (Prix Quais du polar 2011, en poche aux éditions Points, NDLR) et raconte le parcours d'un appelé de la guerre d'Algérie, Pascal Verini, dont l'histoire est à 90 % celle de mon père, Pascal Varenne. Je faisais dire au protagoniste qu'un boxeur a un certain nombre de combats en lui et qu'une fois le nombre atteint, tout s'arrête. Je m'interrogeais à ce propos. Est-ce que je n'avais pas publié tous les romans que je portais en moi au point qu'il n'y en aurait plus d'autres? Comme Julien, j'ai eu des doutes et j'ai serré les dents."*

Antonin Varenne a beau avoir mangé le carrelage lors de l'écriture de *Dernier tour lancé*, son roman est pluriel. On y retrouve la veine sociétale propre au roman noir et si chère à ses frères de cœur et d'esprit que sont les Marin Ledun, Caryl Férey ou François Médéline. Ainsi que des thématiques déclinées finement comme les relations père-fils et les addictions. Comme dans le vénérable *Requiem for a Dream* de Hubert Selby Jr., les quatre personnages ont des profils dépendants. À l'adrénaline, à la vitesse, aux opiacés, à la transmission, à la thérapie ou à l'amour, tout le monde carbure avec entrain. *"J'ai des comportements excessifs quelques soient les domaines; heureusement, je n'ai jamais fini à l'hôpital et je ne suis pas suicidaire. Par contre, je sais que je dois me surveiller."* Si c'est la condition sine qua non pour donner naissance à l'un des meilleurs romans noirs de la rentrée de janvier, on a envie de lui dire de continuer à prendre soin de lui! ●

■ *DERNIER TOUR LANCÉ*, D'ANTONIN VARENNE, ÉDITIONS LA MANUFACTURE DE LIVRES, 416 PAGES.

8



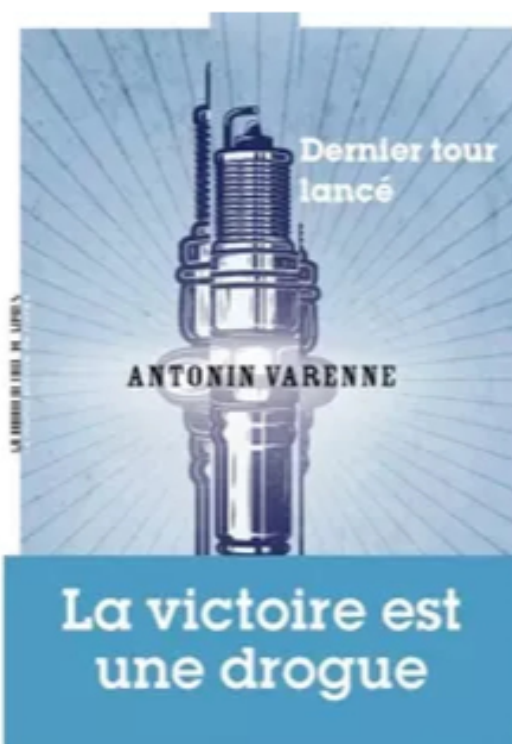
# Le Journal du Dimanche

## Le "Dernier tour lancé" d'Antonin Varenne

🕒 18h03, le 4 mars 2021

Par Karen Lajon 

**LA VIE EN NOIR** - A la lecture du nouveau roman d'Antonin Varenne, on imagine l'auteur serrer les pistons, régler le carbu et appuyer sur le champignon. Vous faites fausse route. Si comme son héros, le romancier très inspiré s'est installé dans une caravane pour accoucher de cette petite merveille, à l'inverse, il a avancé à deux à l'heure.



*"Dernier tour lancé" d'Antonin Varenne. (La Manufacture de Livres)*



"J'ai mis du temps à écrire ce livre, confie-t-il par Zoom... de sa caravane, dans la Creuse. Je me demandais vraiment si j'allais continuer, si la dernière phrase du livre ne serait pas définitive." "Dernier tour lancé" prouve que l'auteur n'a pas tout dit, tout écrit. Puissant, nerveux, minéral et mécanique parfois, Antonin Varenne pilote de son œuvre, claque un chrono majeur, guidé par des personnages aussi motivés que vrillés. Drapeau.

On est au cœur d'une folie. Celle d'un hôpital psychiatrique, la clinique des Chênes, ambiance classique, psy un peu moins, en la personne d'Emmanuelle Terracher. Un patient, un artiste, François Buczek, accroc aux substances toxiques et chimiques. Un doux fêlé qui dans son brouillard de défonce a le don de percer l'intimité de celui qui capte son attention. Puis on s'échappe, on glisse vers un pavillon dans un lotissement proche de Montpellier. Ici vivent Alain, mécanicien de 50 ans et Julien Perrault, pilote, 65 kg et masse musculaire stable. L'accroc aux endorphines et à l'adrénaline. La dope au label vert écolo. On nous rapporte que la mère est morte. Le père et le fils forment quasiment un couple. Une autre folie gronde, sourde et poisseuse. Le père et le fils obéissent à leur propre déraison. Quatre personnages aux prises de leurs névroses, quatre araignées carnivores. Qui sera la victime?

---

*«L'idée de départ poursuit  
l'auteur, c'était parler de  
l'univers de la moto, sachant  
que ce ne serait pas l'unique  
sujet»*

---

Il y a eu un drame. Julien Perrault, la star, la sensation du championnat au monde de Moto GP, le NUMERO 5 qui a dompté le Circus. Jusqu'à la chute. La sienne et celles des autres. Edward Spies recroquevillé dans un fauteuil roulant, Franco Simonelli, "lui avait fusionné avec le minéral". Julien n'inspire plus que la haine. Il est devenu l'assassin. "L'idée de départ poursuit l'auteur, c'était parler de l'univers de la moto, sachant que ce ne serait pas l'unique sujet. Le circuit, une arène toute aussi dramatique que celle du ring sauf que cet engin a rarement sa place dans la littérature de sport. Comme s'il y avait une sorte de ségrégation. Et puis, j'avais cette question lancinante : à quoi sert le roman sportif?" Pour commencer, à nous instruire. Comment une compagnie propriétaire des droits commerciaux et télévisuels des Grands Prix Moto distribue la monnaie. Comment les sponsors subventionnent les courses. Pour l'auteur, on est à Hollywood, sauf que les gladiateurs chevauchent des chars mécaniques qui les envoient parfois à la mort.



# Plongée dans le paddock

La reconstitution de la vie autour de la piste est impeccable. Tout y est, on patauge dans l'huile moteur, on baigne dans les explications techniques et on rencontre beaucoup de gens, on serre les pincettes, on grimpe dans la hiérarchie du circuit, on redescend, Varenne nous plonge dans le paddock, les coulisses d'une horde au service d'une bande de maboules à l'obsession unique : réaliser le meilleur chrono. Quitte à en mourir.

Il y aura la reconstruction. Evidemment. Julien est né battant, né vainqueur. Julien plie mais ne cède jamais. La vie tourne autour de lui. Le père, Alain, est à sa disposition. Mécanicien de génie, analphabète au coup de crayon magique, il est le servent de ce roi exigeant, de ce pilote sans frein, sur lequel il veille douloureusement. Parce que Julien a décidé de repartir chatouiller les chicanes, il veut encore, doit encore gagner. Il lui faut donner un sens à cette chute, à la mort de l'autre. Alain, ne peut que l'accompagner. "Il est coincé, s'il ne soutient pas son fils, dans tous les cas de figure, il le perd." Piège infernal. "Les pilotes croient qu'ils sont semblables parce qu'ils veulent tous gagner." Erreur, Julien ne ressemble à personne.

---

*«Il est coincé, s'il ne soutient pas son fils, dans tous les cas de figure, il le perd»*

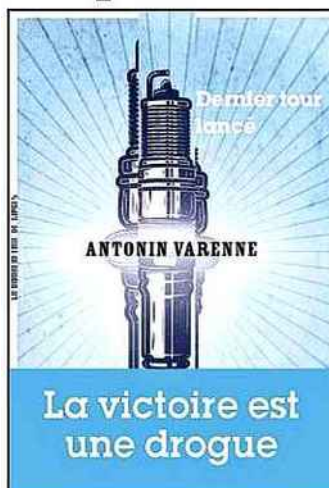
---

Il y a l'équipe. D'un genre nouveau. Le pilote, le père, la psy et le copain défoncé. Julien les embarque dans cette course contre la montre. "La force créatrice quelque qu'elle soit l'emporte sur tout." Le corps cassé, réparé, rafistolé, il remonte en selle pour redevenir le champion qu'il veut, ne peut cesser d'être. "Si on enseignait à l'école ce qui doit faire un pilote pour gagner, on serait lynché. Les vrais pilotes, ce sont des types barrés qui se font poser des plaques en titane pour rouler à tout prix et qui ne se plaignent jamais d'être des victimes d'une boucherie au nom du grand capital." Parfait. Un sponsor crapuleux lui tend les bras. Il s'appelle Patrick Krauss. Le pacte est scellé.

L'auteur a grandi de façon atypique. Il a beaucoup voyagé, travaillé à l'étranger, usé ses mains, alpiniste du bâtiment, il regarde le monde capitaliste de haut, avec raideur. Il compare les écrivains à ces sportifs de haut niveau, à cette façon qu'ils ont d'être broyés dans la machine à faire du fric. Au dépend de la création. Des Patrick Krauss, en veux-tu, en voilà. Ce dernier est parfait. Sans foi ni loi, une hyène de la tôle déglinguée. Le roman d'Antonin est une pure tragédie dont les personnages prennent tous des chemins de traverse pour échapper à leur destin. Sauf Julien. Qui rugit droit devant.

**\* Dernier tour lancé d'Antonin Varenne, Editions La Manufacture de Livres, 384 pages, 20,90 euros.**

## Bouquin



Antonin Varenne, jeune auteur de romans policiers et de romans noirs, s'est pris de passion pour le MotoGP il y a 5 ou 6 ans. Notre collaborateur Michel Turco l'a emmené sur quelques Grands Prix et aujourd'hui, il en résulte un roman intitulé *Dernier tour lancé*. C'est l'histoire de Julien Perrault, espoir de la vitesse française, ostracisé suite à son accrochage avec deux pilotes sur le circuit du Mans. Arrive un sponsor douteux qui lui propose de revenir sur le devant de la scène. Au-delà des circuits, et l'ambiance aseptisée parfaitement restituée, l'histoire tourne autour du père de Julien, qui a tout donné à son fils, de sa psychiatre envahissante, de son ami François, peintre toxicomane mais surtout, de sa mère, absente. Un roman plutôt réussi, au style moderne et personnel. Un regret cependant, il est comme un Grand Prix de Formule 1, un peu long...

**418 pages, Éd. La Manufacture de livres, 21,90 €.**



**Antonin Varenne, l'auteur.**

# REVUE



## Le héros et le paria

**J**ulien Perrault, pilote de Grand Prix dans la catégorie reine de la moto, est-il le héros d'un sport parmi les plus périlleux, lui le recordman de vitesse sur circuit avec une pointe à 358 km/h lors d'essais de présaison en Italie, à Mugello ? Ou un demi-fou et danger public, lui qui, peu après, dans un inutile dernier tour lancé au Mans, puisqu'il avait déjà obtenu la première place sur la grille de départ, a percuté deux de ses principaux concurrents, un Espagnol et un Italien, tuant l'un d'entre eux

### CULTURES > LECTURES VAGABONDES

et laissant l'autre immobilisé à vie sur une chaise roulante ? Le retrait après l'accident du pilote du Circus, ainsi qu'on nomme le championnat du monde de Grand Prix moto, fut suivi d'une tentative de suicide de sa part puis d'un séjour dans une clinique psychiatrique. Mais voilà qu'après son retour à la maison en retraite anticipée, il est bientôt contacté par un sulfureux homme d'affaires qui entend faire fi de son exécrable réputation et le remettre en selle, de surcroît sur un engin très compétitif. Une proposition de reprendre un statut de champion qui ne se refuse pas lorsqu'on est un dingue de la vitesse. Écrit, particulièrement bien écrit même, sur un rythme rapide, dans un style haché et direct qui permet de sentir parfaitement l'ambiance du Circus vue des stands, ce livre de 400 pages se dévore comme s'il s'agissait d'un thriller. Il peut être apprécié sans qu'il soit besoin d'aimer l'odeur de l'huile et la pétarade des moteurs. Même s'il s'inscrit brillamment dans une lignée d'œuvres littéraires ou cinématographiques consacrées au portrait souvent tragique de sportifs contemporains assimilables à des gladiateurs – boxeurs en tête –, il captive grâce à d'autres qualités. Parce qu'il comporte une critique féroce du capitalisme époque néolibérale, qui a gangrené l'univers du sport de compétition. Parce qu'il ne craint pas de confronter le lecteur à la face sombre de notre monde actuel où triomphent le mensonge, le cynisme, la folie ou la drogue. Rien d'étonnant si les principaux personnages secondaires du

livre, ceux qui vont accompagner le jeune pilote limite autiste de retour sur les anneaux de vitesse, sont trois individus pleins de failles, transportant chacun un univers atypique. Alain, le père de Julien, est un mécanicien de génie qui ne sait ni lire ni écrire et le cache maladroitement, à la demande de son fils à qui il n'a jamais dit la vraie raison de la disparition de sa mère réputée décédée. François, artiste peintre qui ne cesse de brûler ses toiles, est un schizophrène, à l'occasion philosophe, dont on ne sait s'il est le confident de Julien ou si c'est l'inverse. Enfin, guère moins fêlée (au sens propre du terme) que ceux qui l'entourent, Emmanuelle est une psychiatre peu banale, que l'aventure n'effraie pas et qui veut tenter de comprendre l'incompréhensible. Des personnages aux destins singuliers qui entament sans le savoir, eux aussi, à leur manière, leur dernier tour lancé.

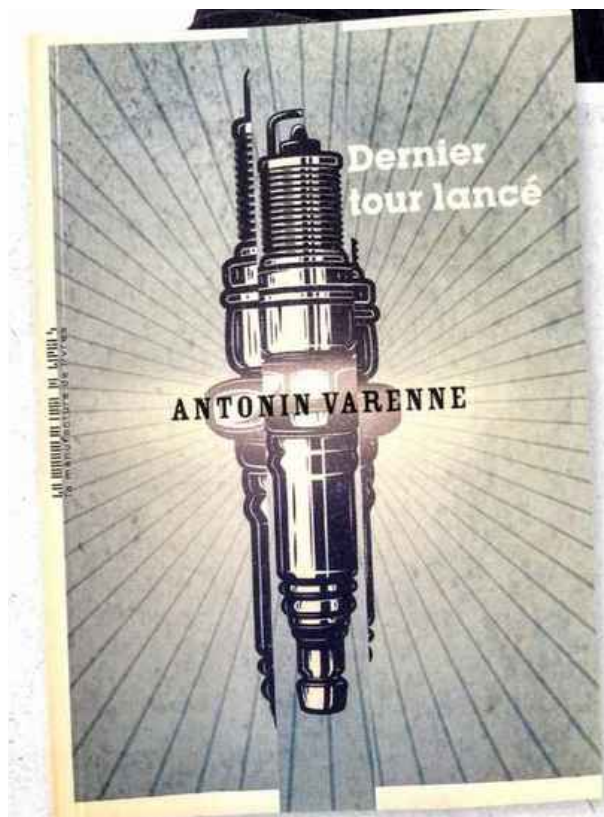
**RENAUD DE ROCHEBRUNE**

*Dernier tour lancé*, d'Antonin Varenne, éditions La Manufacture de livres, 416 pages, 20,90 euros.





# Moto et MOTARDS



D'Antonin Varenne  
489 pages  
20,90€  
Éditeur : La manufacture du livre

ON A LU POUR VOUS...

## DERNIER TOUR LANCÉ

**A**TENTION : OVNI ! Si vous attendiez un roman mettant en scène des personnages plus cabossés les uns que les autres, jouant leur vie comme dans une tragédie shakespearienne, mais dans le cadre du MotoGP moderne, foncez dévorer *Dernier tour lancé*, vous allez prendre une claque. L'auteur, Antonin Varenne, connaît visiblement son sujet et les clins d'œil au « vrai » Continental Circus ne manquent pas. Qu'il s'agisse de Julien Perrault qui, avec son numéro 5 et son passage dans le team Tech4, n'est pas sans rappeler un certain Johann Zarco, quand Marc Perez et Franco Simonelli évoquent sans nuance Márquez et Simoncelli. Mais ce n'est pas une « simple » histoire de comeback sportif. À travers la description des équipes, du fonctionnement du championnat, des rapports à l'intérieur du paddock, on trouve l'affrontement des valeurs humaines. Passion, argent, hypocrisie... Tout y est et, pour une fiction, on est si proche de la vérité, parfois, que ça en devient effrayant. Un bouquin qui fait réfléchir et qui propose plusieurs niveaux de lecture. Une vraie découverte. Si je devais faire une critique négative, à force de présenter des protagonistes abîmés et désabusés, de faire un portrait d'un pessimisme déprimant de l'âme humaine, on a du mal à s'attacher aux personnages. Et pourtant, dès la dernière page fermée, je me suis pris à espérer une suite...